

Les arts médiatiques à Londres



© MARCUS LEITH & ANDREW DUNNLEY

Olafur Eliasson à la Tate Modern

L'ancienne salle des machines de la centrale électrique désaffectée devenue Tate Modern est tout particulièrement impressionnante par sa taille. Et c'est peut-être pour faire face à sa démesure que l'artiste danois Olafur Eliasson décida, en 2003, d'en repousser virtuellement les limites en faisant recouvrir son plafond d'une surface miroitante. Cette quatrième intervention d'artiste financée par le groupe Unilever s'intitule *The Weather Project*. Le disque semi-circulaire constitué de centaines de lampes diffusant une même lumière jaune, en se reflétant au plafond, prend ainsi les allures d'un soleil couchant durant que la brume diffusée par quelques brumisateurs donne davantage l'impression d'un soleil levant. Mais tout n'est qu'illusion. Nombreux sont pourtant les visiteurs à revenir se prélasser à même le sol en cherchant à s'identifier là-haut dans le miroir. Quant à l'artiste, il s'inscrit dans cette tradition qui consiste à tenter de fixer ces moments si particuliers que sont les débuts et les fins de journée en représentant tout simplement le soleil.

Adresses Web

Tate : www.tate.org.uk

Olafur Eliasson : www.olafureliasson.net

Rafael Lozano-Hemmer : www.lozano-hemmer.com

ICA : www.ica.org.uk

Barbican Center : www.barbican.org.uk

Haunch and Venison : www.haunchofvenison.com

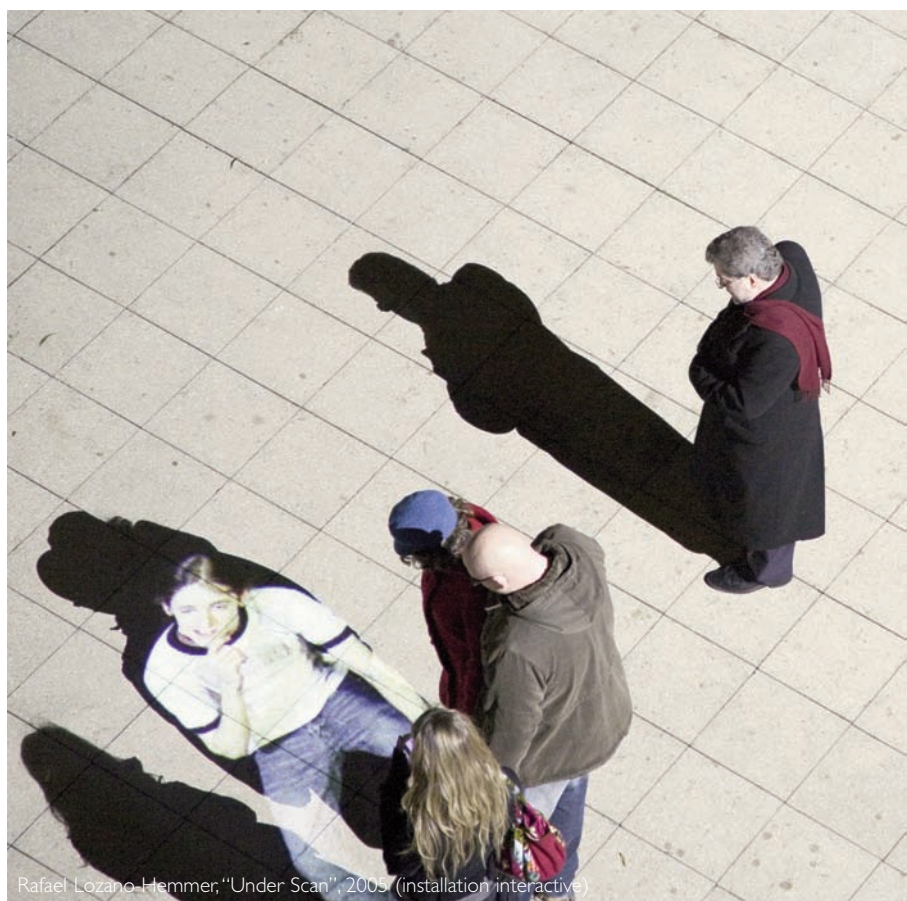
White Cube : www.whitecube.com



Runa Islam, CINEMATOGRAPHY, 2007 (installation vidéo)

Runa Islam à la Tate Britain

A la Tate Britain se terminait, en janvier dernier, l'exposition réunissant les quatre artistes nominés pour le Turner Prize 2008 remporté par Mark Leckey. Mais c'est une séquence vidéo de Runa Islam qui attire l'attention. Celle-ci est filmée en caméra subjective et l'on y découvre une cour avant d'entrer dans un bâtiment aux allures d'atelier. Le son de ce plan-séquence est celui d'une machine qui accompagne tous les déplacements de caméra. Et c'est le titre de l'œuvre, *CINEMATOGRAPHY*, qui permet de comprendre que les mouvements mécaniques dans l'image ne sont autres que ceux de la machine que l'on entend et qui écrit avec précision ces mêmes caractères dans l'espace. Et Carolyn Kerr, dans le catalogue de l'exposition, d'établir un rapprochement avec un texte d'Alexandre Astruc de 1948, dans lequel il écrivait : *"C'est pourquoi j'appelle ce nouvel âge du cinéma celui de la caméra stylo. Cette image a un sens bien précis. Elle veut dire que le cinéma s'arrachera peu à peu à cette tyrannie du visuel, de l'image pour l'image, de l'anecdote immédiate, du concret, pour devenir un moyen d'écriture aussi souple et aussi subtil que celui du langage écrit."*



© ANTIMODULAR

Rafael Lozano-Hemmer, "Under Scan", 2005 (installation interactive)

Rafael Lozano-Hemmer dans les espaces publics...

Lorsque Rafael Lozano-Hemmer investit Trafalgar Square, il invite les spectateurs à "réveiller quelques dormeurs" à la nuit tombée avec son installation *Under Scan*. Des images à taille humaine de personnages semblant dormir sont projetées à même le sol sur les trajectoires des passants qui, dès lors qu'ils superposent leurs ombres, réveillent les dormeurs. Il y en a, parmi ces derniers, qui nous saluent, d'autres qui gesticulent ou jouent quelques autres situations, mais tous nous regardent fixement et disparaissent dès lors que l'on s'en désintéresse. Les spectateurs interagissent très naturellement avec les images. Aussi, des jeux s'initient. On frappe du pied, on s'exclame, on saute ou on court. Ce type de dispositif n'est intéressant que lorsque le public se l'approprie. Et ici, même les acteurs filmés préalablement se sont approprié l'œuvre en devenant puisque l'artiste ne leur a donné qu'une seule et unique consigne : regarder vers la caméra. Ainsi, le spectacle initié par l'artiste et joué par les passants, dans le réel, semble se poursuivre dans l'image des dormeurs que l'on réveille. Certaines des installations de Rafael Lozano-Hemmer ont été redéveloppées par l'artiste sous la forme de dispositifs transportables qui constituent une série intitulée *Shadow Box*, initiée en 2006 par une déclinaison d'*Under Scan* renommée *Eye Contact* pour l'occasion. Le public, dans ce cas, fait face à un écran affichant une mosaïque regroupant plus de 800 images des mêmes personnes allongées. Et ceux-ci ne se relèvent, pour fixer le spectateur, que lorsque la silhouette de ce dernier, capturée en temps réel via une caméra vidéo intégrée, les recouvre. A l'inverse, il existe des œuvres conçues par l'artiste en *Shadow Box* qui terminent sous la forme d'installations. C'est ainsi que *Shadow Box # 6: Reporters with Borders*, de 2007, est devenue l'installation *Reporters With Borders*, exposée dans la galerie londonienne Haunch of Venison. Et, comme en peinture, la taille change tout, de notre perception à notre rapport physique à l'œuvre. Les images qui composent les deux grandes mosaïques vidéoprojetées représentent des journalistes d'information de journaux télévisés. Toutes les cinq minutes, elles sont redistribuées à gauche ou à droite selon des critères comme Mexique ou Etats-Unis, homme ou femme, clair ou foncé. Mais les membres du public sont au-dessus des frontières puisque c'est avec les contours de leur propre corps qu'ils déclenchent ces multitudes de séquences vidéo en franchissant ce qui trop souvent nous sépare.



Rafael Lozano-Hemmer, "Reporters With Borders", 2008 (installation interactive)



© ANTIMODULAR

Rafael Lozano-Hemmer, "Body Movies", 2001 (installation interactive)

Rafael Lozano-Hemmer à l'ICA

L'ICA compte parmi les partenaires qui se sont associés pour organiser l'intervention de Rafael Lozano-Hemmer dans l'espace public et profite donc de l'occasion pour lui organiser une rétrospective durant laquelle ce dernier est invité à donner une conférence. L'artiste canadien d'origine mexicaine y présente quelques installations antérieures comme *Body Movies* (2001). Celui-ci évoque ses inspirations en citant notamment une gravure intitulée *The Shadow Dance*, datant de 1675 et signée par Samuel van Hoogstraten, où l'on découvre des acteurs jouant avec leurs ombres. Car l'installation *Body Movies* exploite encore de puissantes sources lumineuses auxquelles sont associés des projecteurs vidéo. On voit, dans la vidéo documentant la version commanditée par le V2 Institute de Rotterdam, que les passants, eux aussi, jouent avec leurs ombres. Leurs silhouettes sont traquées par un système permettant automatiquement d'y projeter les images des personnages d'une base de données qui correspondent le mieux. Les spectateurs, alors, modifient leurs positions pour mieux épouser l'image de leurs ombres. Mais l'artiste se plaît aussi à raconter comment ses pièces, parfois, sont détournées par le public quand une jeune femme, par exemple, ayant demandé à son ami de se rapprocher du mur, "maltraite" son ombre minuscule au travers de sa géante silhouette.

Sam Taylor-Wood à la galerie White cube

Il y a non loin de Haunch of Venison une autre galerie à la programmation tout aussi pertinente. Elle se nomme White cube et expose l'installation vidéo *Sigh* de l'artiste anglaise Sam Taylor-Wood. Huit projections vidéo de grande taille y sont disposées en octogone. L'orchestre de la BBC joue une composition d'Anne Dudley. Le chef fait face à ses percussionnistes tandis que les instrumentistes à vent ou à cordes sont agencés de part et d'autre, par groupe. Mais la salle de concert ressemble d'avantage à un entrepôt alors que les instrumentistes sont revêtus de leurs habits de tous les jours et, surtout, sont privés de leur instrument. Pourtant, tous les gestes sont justes, même ceux de l'attente ou de la préparation. Aussi s'habitue-t-on à cette absence, tout comme ceux qui jouent de leurs invisibles instruments. L'absence, ici, pourtant des plus flagrante, n'est aucunement vécue comme un manque.



Sam Taylor-Wood, "Sigh", 2008 (installation vidéo)



© ANTIMODULAR

Rafael Lozano-Hemmer, "Frequency and Volume", 2003 (installation interactive)

Rafael Lozano-Hemmer au Barbican Center

Il est d'autres spectateurs qui, pendant ce temps, captent les ondes radio dans lesquelles le Barbican Center est immergé. Et c'est via leurs ombres projetées que les spectateurs, tout en se déplaçant dans l'espace curviligne du centre d'art très justement baptisé *The Curve*, écoutent diverses radios allant des fréquences d'urgence à celles de stations musicales où l'augmentation de sa propre silhouette revient à monter le son. Cette installation de 2003 se nomme tout naturellement *Frequency and Volume*. L'usage des ombres et silhouettes est récurrent dans le travail de Rafael Lozano-Hemmer, mais celui-ci nous signale qu'il n'est pas le seul à être fasciné par leurs formes en nous montrant, au terme de son intervention, les recherches d'autres artistes tels les Minim++, Jim Campbell ou Golan Levin, dont il se sent proche.